

## ANDRÉ BERTOUNESQUE

Le magazine de Québécois Envol, juin 1986

L'œuvre d'André Bertounesque est en trompe-l'œil, - non pas dans le sens technique de l'illusion du relief, qui ne l'obsède guère, mais dans le sens figuré d'une apparence trompeuses. Il est en effet bien invitant, et trop facile, de s'arrêter à son image narrative, sans considérer la dimension plastique, pourtant évidente, surtout dans le traitement des grandes surfaces de fond, mais aussi dans le façonnement des vêtements, des corps, des objets, de la végétation, des rochers.

« J'ai déjà fait beaucoup de tableaux abstraits, dit l'artiste, mais cela me semblait trop facile, un peu n'importe quoi. Comme j'aimais dessiner, les objets, les personnages réapparaissent sur mes feuilles, puis sont revenus aussi dans mes tableaux, où le dessin lui-même se fait toutefois beaucoup moins important que l'ambiance à créer. »

Et cette ambiance, Bertounesque la fait romantique, mais sans mièvrerie; un peu nostalgique, mais sans mélancolie; heureuse mais sans fanfare. Discrétion et sérénité, simple bonheur dans la luminosité d'un jour de congé. Non pas tellement évasion, distraction frivole, mais plutôt invasion de la poésie du quotidien, à la portée de tous, sans grands discours ni moyens tapageurs.

Au fond, Bertounesque était écologiste avant la lettre (ou la mode), et continue de l'être à sa façon : réconcilier l'humain et la nature, les fondre en une même harmonie, en douceur, en paix. Dans ses scènes de plage, de loin les plus nombreuses, la gamme des couleurs se garde bien des extrêmes : point de noirs foncés ni de blancs éclatants, ni de gros rouges ni rien de percutant. Les demi-tons glissent les uns sur les autres, en transparence souvent, en reflet, en subtilité, comme le montre bien un livre paru en 1981. Et c'est ici que le piège menace : l'artiste sais si bien rendre les attitudes et les éléments de ses personnages qu'on peut en oublier d'observer les ébats du peintre lui-même, dans son traitement du paysage, dans la maîtrise d'un style qui a depuis longtemps fait remarquer sa peinture au-delà de nos frontières.

Né en France, Bertounesque arrive à Montréal en 1955, alors qu'il n'avait que dix-huit ans. Il a beaucoup voyagé, avec une prédilection pour les plages de la Floride, et c'est ce moment où, après être demeuré un certain temps au soleil, on ouvre les yeux, que le peintre traduit dans ses œuvres. Une sorte d'éblouissement doux fond alors ce qu'on voit et l'enveloppe de tendresse, comme si l'univers enfin s'enchantait.

Depuis, Bertounesque peut peindre ses visions n'importe où, même la nuit dans un atelier de sous-sol dont la petite fenêtre est obstruée par la neige!